

III.16. Province de Ruyigi

III.16.1. Signes précurseurs

Depuis longtemps, la province de Ruyigi est demeurée, le fief administratif des autorités upronistes, majoritairement originaires des autres provinces, dont Bururi en particulier, d'où était essentiellement importé le personnel. Cette situation ne plaisait pas du tout à la population de la région. De ce contexte lointain ont surgi des signes avant-coureurs à la vitesse du vol d'un oiseau de mauvaise augure annonçant la tourmente dans le pays en général et dans la province de Ruyigi en particulier.

Parmi ces faits précurseurs, les plus saillants sont les suivants :

1. Feux de brousse généralisés
2. Actions déstabilisatrices
3. Présence des militaires "en vacances"

Concernant les feux de brousse, l'incendie des montagnes, comme celui de Birime et Mpungwe, préfigurait probablement un plan bien élaboré. Peut-être que les putschistes et leurs complices voulaient "balayer" tous les paysages pour que tout malheureux pourchassé à coup de fusil ne trouve pas où se cacher. Dans ces conditions le survol par hélicoptère pouvait faciliter les opérations de repérage de toute victime.

Quant à la chasse aux sorciers-empoisonneurs, c'est un phénomène qui trouve sans doute l'origine dans ce même contexte. L'objectif était de dresser malignement une partie de la population contre une autre pour une meilleure déstabilisation aux intérêts inavoués.

A Kayongozi, des Rwandais administraient du poison aux élèves des écoles primaires pendant la soirée à la rentrée par le biais des épingles. Cela faisait régner un climat d'inquiétude au sein de la population désemparée.

Enfin, on a vu des militaires originaires de Ruyigi qui se disaient "être en vacances" ou plutôt "en congés circonstanciels". C'est plus tard que leur mission au départ camouflée se révélera dangereuse :

- récupérer les fusils cachés préalablement dans leurs familles Tutsi respectives;
- tuer tout Hutu clairvoyant, incendier et piller les maisons, chacun sur sa colline natale.

III.16.2. Les provocations

Au cours de la journée du 21.10.1993, on note un mouvement incontrôlé des militaires du district de Ruyigi qui faisaient la patrouille dans les quartiers, surtout Gasanda et Sanzu, vers 10 heures du matin. Au cours de cette journée, les militaires n'ont agressé personne.

Dans la soirée, la radio nationale sort le 1er communiqué selon lequel "tous les militaires ont refusé le pouvoir en place" (sans raison !) et que l'administration territoriale et provinciale est confiée aux commandants de district". Radio Kigali avait déjà annoncé l'assassinat de Son Excellence le Président de la République, Melchior Ndadaye.

C'est alors que les militaires commencent à opérer avec à leur tête le commandant de district, M. Mbonyingingo Fidèle. Au cours de la soirée, un groupe de militaires se dirige vers la maison du documentaliste et du conseiller du gouverneur. Heureusement, ces deux derniers ont vu le véhicule militaire et ont fui avant d'être arrêtés. Ils ont été poursuivis et recherchés par ces militaires.

Vers 20 heures, le gouverneur de la Province est sommé par le commandant de district de rentrer et il est fait prisonnier dans sa propre demeure. Jusqu'à ce moment, la population Hutu était toujours calme, quoiqu'agressée verbalement par les Tutsi, tout en suivant ce qui se passait. Le lendemain matin en date du 22.10.1993, les militaires qui avaient encerclé la maison du gouverneur malmènent le domestique de son conseiller mais finissent par le laisser rentrer. Il venait de leur dire que son patron dormait encore.

Ce même vendredi, les massacres se préparèrent à Ruyigi-centre. A partir de 10h00 du matin, les Tutsi commençaient à se regrouper au chef-lieu de la Province tandis que les Hutu restant dans leurs quartiers commençaient à avoir peur. C'est à ce moment-là que les premiers Hutu malins ont commencé leur fuite vers la montagne de Mpungwe.

Sur toute l'étendue de la province, la population Hutu était sujette à des agressions de toute sorte de la part des Tutsi et des Hutu upronistes qui organisaient des réceptions pour festoyer, manifestant une joie sublime tout en lançant des propos vexants à l'endroit des membres du FRODEBU. Nous ne citerons ici que quelques exemples concrets et ce dès jeudi le 21.10.1993 :

- En commune Butaganzwa, les Tutsi manifestaient déjà leur état d'allégresse alors que les Hutu étaient en deuil. Le soir, à Butezi, M. Ntahomvyariye Lucien, membre du comité provincial du parti UPRONA, déclare à la population: *Turatsinze Tutaburanye* [Nous sortons vainqueurs sans palabre].
- Des enseignants Tutsi de l'Ecole Primaire de Butezi ont commencé à injurier leurs collègues Hutu; une enseignante Tutsi déclare: *Kamwe ka Ndadaye bagafashe, baja gusohoka ruri kw'izosi, za mbwa z'abahutu nazo zipfe ziyenzera. Yamara urwabo rugiyeye rwashika.* [Le petit Ndadaye a été appréhendé, ils (les militaires) vont sortir la balle au cou ; ces chiens de Hutu mourront à leur tour en perpétuelle fuite. Mais, quoiqu'il arrive leur mort est à la porte].
- Museru Joseph de Butezi déclare : *Huuuuuh! Ya ngumba boba bagiye bayigarika hasi ?* (Oh !!! Est-il vrai que la vache stérile aurait été enfin abattue ?)
- Tous les Tutsi de Butezi avaient préparé des boissons, égorgé des boucs pour apprêter un banquet après la réussite du putsch; d'autres avaient déjà caché leurs biens (inquiétant !).
- Madame Marciane Rutuku (Butezi) proclamait haut et fort que les Tutsi qui naitront dans l'avenir devront consulter les archives pour connaître les caractéristiques d'un Hutu (sous-entendant qu'aucun Hutu ne restera vivant après ce coup d'Etat).
- A Mubavu dans la commune de Bweru, Ntawuyankira Antoine (Tutsi) déclare : *Kamwe ka Ndadaye mwahora mwishimako baraye bakamenye umutwe.* [Le petit Ndadaye qui faisait votre orgueil a eu hier la tête écrasée].
- A Nyankanda (commune Butezi), Madame Eugénie Gasuma parcourait les maisons d'habitation des Hutu en riant aux éclats "*Ko Ndadaye bamufatishije, aba paysans bo ntibagoye guhendahenda*" [Comme Ndadaye est déjà pris, les paysans eux ne sont pas difficiles à tromper].
- Un paysan Tutsi de la colline Gasyangiri (dans la commune Bweru) dira : *Ya sake bayiciye umutwe ica irotswa* [On a coupé la tête du coq et il est déjà rôti].

- Gaspard Ndikiminwe, ex-administrateur de Ruyigi, qui refusa le stade au Président Ndadaye pour un meeting du FRODEBU avant les élections - alors qu'aucune activité n'y était prévue -, fera beaucoup de "tournées" de bières aux Tutsi dans le cercle de Ruyigi après le coup d'Etat, dans une gaieté extraordinaire.
- La plupart des militaires étaient en congé sur leurs collines avec des armes à feu. Parmi eux :
 1. Ndikumasabo Méthode à Kwisumo
 2. Nyambere Elie à Rusengo (Gitsiro)
 3. Porona à Kiyange
 4. Bède à Nyankanda
 5. Rucumuhimba Juvénal à Rusengo
 6. Kirombo à Rusengo etc...

La réaction des Hutu, habitués à assister impuissants aux différents génocides contre eux par des militaires assoiffés de sang et de pouvoir, n'était que de limiter les dégâts en cassant les ponts et en barrant les routes par des troncs d'arbres. Les Hutu ne se doutaient effectivement pas du programme ignoble de l'armée burundaise : anéantir le pouvoir FRODEBU à jamais en ramenant les 84% de Hutu à 15%, pour que les Hutu ne restent plus majoritaires lors des élections démocratiques qui passent pour la seule règle acceptable dans la gestion des sociétés modernes.

Jusque vendredi le 22.10.1993, malgré les menaces et les tensions interethniques, aucune personne n'avait été tuée au Centre de Ruyigi. Les massacres proprement dits des populations innocentes commenceront Samedi le 23.10.1993. Il y avait déjà eu néanmoins quelques victimes de l'ethnie Tutsi dans quelques communes et collines comme à Butezi, Rusengo, Gisoro, Butaganzwa, Nyange, Mugege, etc.

III.16.3. Commune Ruyigi

Déroulement des massacres

a) Chef-lieu de la province

Dans l'après-midi du vendredi 22.10.1993, les Tutsi se sont groupés dans les bâtiments de la province de Ruyigi. Ce fut dans les mêmes lieux que les massacres se décidèrent : les piquets sont préparés par le commissaire Nkeshimana Nicodème, le fanatique adjudant-chef Bizimana Jacques et Ndayiragije François.

Samedi le 23.10.1993, les massacres proprement dits des populations innocentes commencent. Tous les Tutsi fonctionnaires, paysans, déplacés et élèves de Rusengo, sans oublier les militaires, tous prennent des bambous, des machettes, des lances, des arcs et des flèches. Certains avaient même des fusils, notamment les militaires et d'autres fonctionnaires comme le commissaire de Police Havyarimana Alexandre, Ngerere, Ndimukwenge Joseph, Rukere Serge, Busongoye Venant (à Rukaragata) et autres.

Le groupe de tueurs se subdivise en quatre sous-groupes; le premier prend la route qui va vers Gitega passant par la station Nderego, le deuxième vers le quartier Sanzu, le 3ème se dirige vers le "Centre-ville" et le dernier vers le quartier Gasanda. Tous ces groupes étaient toujours escortés par des gens armés (fonctionnaires et militaires retraités) de fusils. Parmi les militaires, le commandant de district y avait incorporé des retraités comme Gashirahamwe (chauffeur au projet AAB- Action-Aid Burundi), Gafitiye (PPEI), Ngerere, Ntamahangarizo et le chauffeur de l'officier de la documentation de Ruyigi.

Ils commencèrent alors à tuer, à piller et à brûler les maisons des Hutu.

Selon les témoignages d'un rescapé actuellement réfugié au camp de Nyakimomono (en Tanzanie), dans le groupe qui a attaqué le quartier Sanzu figuraient quelques Hutu qui ne comprenaient pas encore les manœuvres meurtrières des Tutsi. On les avait pris en cours de route et on les avait armés de bâtons quand d'autres avaient des armes à feu. On les forçait de les accompagner passant de maisons en maisons des Hutu pour les saccager et les brûler après avoir tué des gens. On leur disait: *Tugiye kurondera "ababaya"* [Nous allons chercher les "mauvaises personnes" - les criminels]. Tout Hutu du groupe qui cherchait à comprendre était tué sur le champ. Ce fut le sort de Nivyimpinda Bosco, professeur au Lycée de Ruyigi, fusillé par Ngerere Gaspard parce qu'il posait la question de savoir pourquoi Bankinyakamwe Fabien (chef du personnel au Projet PSTP) était trop recherché. Ce dernier était le Représentant légal adjoint du Parti FRODEBU en province Ruyigi.

Arrivé à la maison de Ntibayazi Léonidas, Représentant du peuple à Ruyigi, le même groupe l'a saccagée et pillé tout ce qui s'y trouvait. Gashirahamwe Pierre-Claver (chauffeur de l'Action-Aid) lancera dessus une grenade qui n'a pas explosé. Plus tard, cette grenade a été récupérée par le district. Ce groupe demandera aux Hutu de s'aligner : *"Ni murabane muri mwebwe ko ata babaya barimwo"* [Regardez-vous pour voir s'il n'y a pas parmi vous des gens mauvais]. Ces Hutu se retrouvèrent dans la confusion totale. A la même minute où ils allaient être fusillés, deux avions lâchaient des paracommando, au même endroit, pour épauler les militaires du district de Ruyigi. Les Tutsi ont alors jugé bon de se rendre d'abord au camp militaire pour s'entendre sur les modalités pratiques d'éliminer systématiquement tout Hutu : hommes, femmes, enfants, vieillards, avortons, malades et infirmes.

Le centre de Ruyigi a donc été ravagé sous l'intervention des parachutistes de Bujumbura, guidés par les extrémistes Tutsi de ce centre. A savoir :

- Busongoye Venant, membre du comité provincial de l'UPRONA
- Surwanone Louis Rémy, ex-gardien marché de Ruyigi
- Etienne de Gasanda Madagasha, petit commerçant ambulancier du centre de Ruyigi
- Masumbuko, voyou de Sanzu, membre du PRP
- Rukere Serge, juge du Tribunal de Résidence Butezi
- Bizindavyi Hermès, juge du Tribunal de Résidence de Nyabitsinda
- Kararama Juvénal
- Astère, travailleur de Marango
- Cyprien, commerçant de Ruyigi
- Nzeyimana Bertin, commerçant rwandais chassé par la population de Butezi suite à ses idées extrémistes de division
- Nicodème, agent de l'INCN dans la commune de Nyabitsinda.

A ce dernier Rukere Serge confiera la mission de tuer Ntagaye Albert, son beau-frère chargé de la documentation dans le secteur de Kinyinya, pour avoir été témoin des massacres commis par ce Rukere et son équipe en date du 5.11.1993.

D'autres assassins Tutsi qui se sont rendus célèbres dans les massacres de Hutu à Ruyigi sont :

Colline Ngarama

1. Gafitiye Pascal
2. Gafitiye Déo
3. Gafitiye Théodomir
4. Ntamahangariro Henri.

Collines Rukaragata et Nyamutobo

1. La famille Bikanda, notamment Maurice
2. La famille Ruragahiye, dont Bonaventure Ruragahiye
3. Les frères Mbuko Herménegilde.

A l'arrivée des para-commando, tous les Tutsi applaudirent très fort, gaiement. La disparition de l'ethnie Hutu ne pouvait plus faire de doute à personne. Toutes les maisons des Hutu brûlaient après avoir été saccagées et les alentours de la ville de Ruyigi jonchaient de cadavres humains.

Dans la même soirée du samedi 22.10.1993, le commandant de district de Ruyigi, Mbonyingingo Fidèle, avait rassemblé tous les intellectuels Hutu de Ruyigi et les avait enfermés dans les cachots du district. Il y eut une longue délibération pour savoir s'il fallait les fusiller dans la soirée. Il trouva une astuce de les tuer en dégageant sa responsabilité directe. Il les a alors conduits tous à l'évêché de Ruyigi.

Jusqu'à samedi le 23.10.1993 le gouverneur de Ruyigi était toujours fait prisonnier dans sa propre demeure.

Après l'arrivée des paracommandos, un militaire nommé Nakobedetse, alias Ngarigari, se rend chez le gouverneur avec la nette détermination de le tuer. Il entre au salon mais ne l'y trouve pas. Comme il ne connaissait pas les portes des chambres et encore moins la chambre à coucher du gouverneur, et qu'en plus il n'avait pas encore reçu l'ordre de le fusiller, il se décide de ne pas casser toutes les portes. Il se contentera de couper le téléphone du gouverneur, de l'extérieur de la maison, pour qu'il n'ait plus aucune communication. Il retourne chez son chef de poste et lui dit : *"Erega bavuze ngo*

gouverneur tumwice" (Eh ! on a dit qu'il faut tuer le gouverneur). Heureusement, le chef de poste du nom de Njangwa a hésité et a exigé qu'il lui signe la décharge avant de tirer sur le gouverneur. Le commandant de district ayant pris connaissance de cette attitude, aurait refusé catégoriquement l'assassinat du gouverneur. Le même jour, on est allé ramasser les fonctionnaires Hutu de l'Economat Général de l'Evêché et à la paroisse, pour les faire tuer par les élèves de Rusengo et les fonctionnaires Tutsi.

La haute complicité du commandant Mbonyingingo Fidèle dans l'assassinat atroce de soixante-dix-neuf (79) Hutu, des élèves de l'EDR (Ecole de Développement Rural) et leurs éducateurs, ne fait l'ombre d'un doute. Quand il a déposé le groupe de fonctionnaires à l'Evêché, il a dit: "*Ng'abo ba bantu banyu, nimubasasire, mubafate neza, nti hagire n'umwe asohoka*" [Voici vos hommes, logez-les bien et que personne ne s'échappe]. Le lendemain, quand Busongoye Venant a organisé les élèves de Rusengo pour aller les tuer, les militaires ont dit: "*Nimugende nivyabananira turaza kub'epaula*" [Allez-y, si vous ne parvenez pas à les tuer, on viendra vous épauler]. Ils ont acheté de l'essence à la station Nderego et sont partis accompagnés des fonctionnaires dont certains avaient des revolvers, comme Ngeregere et Alexandre. Tous les Tutsi avaient quitté l'évêché la même matinée du dimanche 24.10.1993.

Des rescapés, comme Léopold (directeur du PSTP), Bankinyakamwe Fabien (chef du personnel au PSTP), Ndayizeye Spes, Longin, (étudiant à l'Université du Burundi) et autres, peuvent témoigner combien ces 79 fonctionnaires Hutu, les élèves de l'Ecole de Développement Rural et leurs éducateurs réfugiés à l'Evêché ont été massacrés, d'autres incendiés au plafond en tentant de s'échapper. Les tueurs étaient armés de bambous, de fers à béton, de machettes, de lances, accompagnés de fonctionnaires Tutsi de Ruyigi dont certains étaient armés de fusils comme déjà spécifié. L'opération a duré six heures de temps (de 9 heures à 15 heures) sans intervention militaire malgré les nombreux coups de téléphone au district de Ruyigi en provenance de l'Evêché. Un militaire du district qui a reçu la communication répondra: "*Ntituza kuko dusigaye mw'ikambi turi batatu*" [Nous ne venons pas parce que nous restons seulement à trois militaires au camp]. Mais comment expliquer l'absence des militaires en pleine ville pendant cinq heures, en période de guerre ? Le commandant de district, Mbonyingingo Fidèle, avait fait semblant de s'éclipser vers Rusengo et reviendra quelques minutes après la fin de la macabre opération.

Les principaux assassins de cette ignoble opération sont :

- Busongoye Venant, de l'Espace culturel de Ruyigi, qui a massacré énormément de Hutu au cours de ces tragiques événements. Dans cette opération, c'est lui qui a tué l'Abbé Cyrille Ndayemeye et la Directrice de l'EDR.
- Ezéchiél, enseignant de 6ème à Nyamutobo, a tué à coups de machettes les élèves de l'EDR de Ruyigi
- Nzeyimana Bertin, extrémiste rwandais
- Kagerura Canisius, rwandais
- Bigirimana Hermès
- Ndayirukiye Sylvestre, premier secrétaire provincial de l'UPRONA qui a participé aux massacres des élèves de l'EDR de Ruyigi
- Madagasha, commerçant à Ruyigi

Pour les élèves de Rusengo, on peut se référer au commandant de district de Ruyigi sur sept meneurs qui ont été incarcérés par lui-même pour les libérer ensuite en l'espace d'une seule semaine!

Un autre témoignage non moins émouvant est celui du rescapé Nyezako Edouard, commerçant à Ruyigi. Au cours des massacres à Ruyigi, un groupe d'assaillants s'est présenté chez lui, sous la conduite du commerçant Madagasha (Tutsi) et de Gashirahamwe (ancien militaire et actuellement chauffeur à l'Action-Aid). Le groupe attaque le commerçant Nyezako Edouard (Hutu). Ce dernier est fouillé dans toutes les poches et on lui prend une somme de cinq cent mille francs Bu (500.000FBU). Après cette opération un militaire lui sectionne le bras avec une baïonnette. Alors que les assaillants étaient occupés à compter et à se partager la somme d'argent, Nyezako Edouard se cache derrière une porte avec son bras presque coupé. Entre-temps on le cherche partout: dans le plafond, dans les chambres sans le trouver.

On a fini par brûler la maison. Lui s'était déjà sauvé dans un poulailler et entendait bien les militaires avec Gashirahamwe qui disaient : "*Ni ukumurondera mpaka apfe ahandi ho azobivuga*". [Il faut le chercher et le tuer à tout prix pour éviter qu'il ne dévoile ce qui s'est passé]. Ne le trouvant pas, les assaillants finirent par partir. C'est après leur départ que Nyezako Edouard est descendu et a trouvé que les Tutsi, sous la supervision des militaires, avaient massacré ses enfants, morts sur le champ. Son épouse était grièvement blessée par des coups de baïonnettes mais elle a pu être hospitalisée à Butezi et est guérie, avec son mari, après deux mois.

Parmi le groupe des assassins Tutsi qui ont tué ses enfants, sont connus:

- Alfred, boy-chauffeur du véhicule de Kavakure
- Cyriaque, manoeuvre dans le projet INCN à Ruyigi
- Bukuru et Congera, tous de la colline Karambi, commune Ruyigi

En plus du commandant de district, Mbonyingingo Fidèle, d'autres Tutsi avaient en tête l'objectif de piller les biens à côté de celui d'exterminer l'ethnie Hutu. Le procureur de la République à Ruyigi est allé saccager le magasin de Shakbot, en compagnie des élèves de Rusengo. Quand le commandant Fidèle Mbonyingingo le prend en flagrant délit, il lui dit : "*Na we uri umutegetsu uri muri ivyo ?*" [même vous qui êtes une haute autorité, vous faites des choses pareilles!]. Honteux, le procureur se retire.

b) Zone Rusengo

Le coup d'Etat du 21.10.1993, ne pouvait pas laisser indifférent Rusengo, "Etatmajor" des extrémistes Tutsi. Le lendemain du putsch, des militaires s'y trouvaient déjà ; mais le drame n'a éclaté qu'à partir du 22.10.1993.

Dans la matinée, quatre militaires sont arrivés au Lycée de Rusengo. Alors que tout le personnel du Lycée et l'entourage étaient restés calmes, regrettant uniquement la mort du Président Melchior Ndadaye, le débarquement de ces militaires a créé un climat de suspicion au sein de la population.

Tout le monde a commencé à se surveiller mutuellement. Chaque mouvement était contrôlé et analysé attentivement. C'est ainsi que la population s'est aperçue que deux militaires rôdaient autour du couvent des Frères Beneyozefu. Voulant connaître le pourquoi de ce mouvement, la population les a arrêtés et emprisonnés.

Cet incident poussa les Frères Beneyozefu, ayant la Direction du Lycée de Rusengo, à convoquer d'urgence une réunion regroupant tout le corps enseignant Tutsi (burundais et rwandais), les représentants des élèves Tutsi comme Richard Hatungimana, Jean-Prime Rwajekera, Joseph Nijebariko, J. Claude Mbonabuca, Déo Nshimirimana, François Bangirinama et quelques dignitaires Tutsi oeuvrant ou vivant à Rusengo dont Rugambarara Gaëtan, Ntamagiro Patrice, Juvénal Begenyeza, Séverin Nyeshahu etc.

Tout le cette manoeuvre Tutsi avait comme seul objectif celui de libérer les militaires emprisonnés.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Vers 17h00, les élèves Tutsi sont sortis du Lycée et ont libéré ces militaires. Puis ils se sont dirigés vers le chef-lieu de la Province de Ruyigi pour demander une intervention militaire urgente dans les environs du Lycée et au Lycée même. Dans ce laps de temps les élèves Hutu ont pris le chemin de l'exil vers la Tanzanie.

Vers 17h30, la population Hutu de Rusengo, prise de panique, s'est décidée d'arrêter toute personne soupçonnée d'être en possession d'armes à feu. Ainsi Gaëtan Rugambarara, Séverin Nyeshahu, Patrice Ntamagiro, Juvénal Begenyeza ont été arrêtés. D'ailleurs certains, comme Séverin Nyeshahu, avaient déjà ouvert le feu sur la masse paysanne environnante mais sans faire de victimes. C'est ainsi donc qu'ont débuté les massacres.

Samеди le 23.10.1993 à 14h00, des parachutistes sont tombés comme une pluie torrentielle sur Rusengo. Heureusement, la communauté Hutu avait déjà organisé sa défense. Ce même jour des massacres orchestrés par les élèves Tutsi de Rusengo et les militaires de Ruyigi battaient leur plein à Ruyigi. Ils tuaient hommes, femmes et enfants Hutu, pillaient et brûlaient les magasins et maisons d'habitation des Hutu.

Lundi le 25.10.1993, ces assassins sont revenus à Rusengo, accompagnés d'une vingtaine de soldats et ont installé leur quartier général au couvent des Frères Beneyozefu. Ils étaient aidés par les Frères, particulièrement le directeur du Lycée, Frère Nintunze Joachim, qui les nourrissait et les abritait dans les locaux du couvent et du Lycée, ainsi que les professeurs tutsi de nationalité burundaise et rwandaise, comme Stany Bandora, Epitace Rurangwa, Tharcisse Niyibigira, Emmanuel Bizimana, Floribert Gafaranga. Sans oublier l'ex-chef de zone, Léonce Ntibarekerwa, le recteur du petit Séminaire de Dutwe, l'abbé Emmanuel Gihutu et d'autres criminels fonctionnaires et paysans de Rusengo et des environs comme Patrice Ntamagiro, Gaëtan Rugambarara, Séverin Nyeshahu et Juvénal Begenyeza.

Ils tuaient hommes, femmes et enfants, brûlaient et pillaient les boutiques et les maisons. Un bon nombre de Hutu a trouvé la mort dans ces attaques sanglantes de Rusengo.

A titre d'exemple, citons :

1. Le professeur Stany Ntukamazina brûlé vif avec sa femme, ses enfants et six élèves qui avaient trouvé asile chez lui
2. Pascal Ntabanganyirwa, aide-infirmier au centre de santé de Rusengo
3. Rose Marie, enseignante à l'école primaire de Rusengo
4. Paul Ngurinzira, brûlé vif lui aussi avec sa femme et ses enfants
5. Kametere, commerçant à Rusengo
6. Antoine Nyandwi
7. Pia, épouse du chef de colline de Rusengo, M. Muzize Godefroid

A ceux-ci s'ajoute le curé de la paroisse de Rusengo, l'abbé Firmin Nyedetse, qui a été fusillé en train de célébrer la messe avec ses fidèles par les militaires sur l'ordre de l'abbé Emmanuel Gihutu, recteur du Petit Séminaire de Dutwe.

Ces massacres se sont poursuivis sur toutes les collines environnantes de Rusengo durant la semaine du 25.10.1993 au 31.10.1993. Seules les collines de Rengo, Mukundanya, Ruhengeri, Kigarama, seraient les moins touchées en comparaison des raids lancés sur les autres collines.

c) Conclusion

Ils est clair que les massacres du Ruyigi n'avaient qu'un caractère ethnique. Si non comment expliquer l'assassinat parmi les fonctionnaires réfugiés à l'Evêché, de M. Buyoya Joseph, administrateur communal de Ruyigi et membre du comité central du parti UPRONA (il était également quatrième sur la liste des candidats députés de l'Uprona) par les élèves Tutsi de Rusengo et les fonctionnaires Tutsi de Ruyigi, qui connaissaient très bien son appartenance politique ?

De plus, il serait difficile, sans se référer à l'ethnie, d'expliquer l'assassinat de nombreux innocents, tels les regrettés abbés Cyrille Ndayemeye (Aumônier de Nyakanda) et Firmin Nyedetse (curé de Rusengo) ainsi que trois religieuses de l'Evêché dont la Directrice de l'EDR. Toutes ces personnes n'appartenaient à aucune formation politique de part leur mission mais avaient le malheur d'être nés Hutu pour mériter la mort atroce de la part des assassins-élèves et des extrémistes fonctionnaires Tutsi de Ruyigi.

Enfin sans se référer à l'ethnie, on ne saurait pas expliquer l'assassinat de Ntizimira Nicolas (un Hutu), Maître de discipline à la maison d'arrêt de Ruyigi. Il était brigadier de la P.S.P. (police de sécurité publique). Il a été tué par son collègue, le commissaire de police M. Nkeshimana Nicodème. Alors qu'ils partaient ensemble sur le même champ de bataille à Gasanda, ce commissaire se retourna et le fusilla. Or à notre connaissance aucun conflit ne les opposait jusqu'à ce jour.

III.16.4. Commune Butezi

Dès que le coup d'Etat est annoncé par Radio Rwanda, la population se soulève. Les ponts sont coupés et les routes barrées par des troncs d'arbres. Quelques Tutsi auraient été pris en otage et seront probablement tués après la douloureuse nouvelle que le Chef d'Etat, Son Excellence Melchior Ndadaye, était déjà assassiné et que les militaires avaient déjà ouvert le feu sur la population Hutu de Munyinya (en zone Bwagiriza); faisant les premières victimes.

Dans les environs de la zone Butezi, les militaires ont tué plusieurs personnes. On compte parmi les morts :

1. Bugenyeza Lazare
2. Ngowenubusa Josias
3. Badende wa Busenyinkoma
4. Barimaso Jonas.

Dans la maison de Nduhire Jean, les militaires ont massacré une femme, un homme et trois enfants.

Un certain Nero de Sorero avait été ligoté par les militaires, qui ordonnèrent à Mashanya Dominique de lui donner un coup de marteau sur la tête. Laissé pour mort, Nero s'est levé et a pris fuite. Les plaies causées par ce ligotage se sont cicatrisées après 2 mois et demi.

Les militaires ont également saccagé la boutique-dépot de Majana, la boutique de François et son frère Nzaniye, Buhahari Barthélemy, Charles Nkongwe, Bakareke Joseph. On totalise plus de 100 maisons incendiées par les militaires.

Du côté des civils Tutsi ; les criminels sont pour la seule zone Butezi :

- Gahengeri, directeur du laboratoire, a tué Tonoke

- Ndacikiriwe a tué son beau-fils Rubaba Cyriaque (Hutu) alors que Mayunzuguru wa Bisazana Laurent allait subir le même sort mais est parvenu à s'évader
- Bufyoti Libère a blessé, à coups de machette, Barutwanayo Laurent

Pour la zone Mubira, où les militaires n'ont pas pu mettre les pieds, seules des maisons de Hutu ont été incendiées par des Tutsi qui se rendaient au district. Il y aurait eu probablement des Tutsi morts.

Concernant la zone Bwagiriza, où les "forces de l'ordre" ont eu un accès facile, on ne saurait compter le nombre de Hutu massacrés et de maisons brûlées.

Dans cette zone, les tueries commencent le 23.10.1993, lorsque les militaires y arrivent et trouvent que les routes ont été barrées par des troncs d'arbres. Ils ordonnent aux gens de la région de les enlever. Après les avoir enlevés, la population se voit tuée par les mêmes militaires comme signe de reconnaissance. C'est à ce moment que les gens, révoltés par cette attitude des militaires, commencèrent à s'entre-tuer selon les ethnies. Les militaires, quant à eux, ne faisaient que continuer à accomplir leur habituelle mission, à savoir massacrer la population Hutu.

Ainsi, les Hutu des collines Rutegama, Munyinya, Nyankanda, Rwisumo, Bwagiriza furent sauvagement massacrés par les militaires guidés par Porona (militaire en congé à Kiyange) et Nyiminyeretse Dieudonné. A Kwisumo, ces militaires étaient conduits et aidés par d'autres indicateurs comme le commerçant Ntiruhangura Léonidas, surnommé Gitamira, Kirusu Didace (enseignant), Madame Cécile Ndoricimpa (infirmière de nationalité rwandaise) et Léopold (infirmier à Kwisumo).

III.16.5. Commune Gisuru

Malgré l'exécution de quelques Tutsi en date du 23.10.1993 (environ une douzaine) la commune était restée relativement calme jusqu'au 4.11.1993, date du "débarquement" des jeunes assassins étudiants du Lycée de Rusengo.

Ce jour-là, une bande d'élèves (40 garçons et 3 filles) conduite par Birahanyi Denis et Kayehe, respectivement fils de Ndarubonye et de Ntibarekerwa Léonce (tous de Rusengo), s'infiltra dans la commune Gisuru en zone Nyabitare pour exécuter des Hutu comme ils l'avaient déjà fait à Ruyigi et à Rusengo. Ils ont massacré 9 personnes :

1. Bangura Pascal
2. Bahena Félix
3. Kaburo Isidore
4. Kametere Dominique
5. Semaza Catherine
6. Ntahompagaze Lazare
7. Ntorogo Pierre
8. Ndaruzaniye Halidi
9. Bujana

En date du 5.11.1993, le tristement célèbre Rukere Serge (juge-président à Butezi), s'est fait accompagner par une bande de 10 personnes. Parmi celles-ci on a noté les noms de :

- Gasuku, chauffeur (de la benne) du PPEI
- Ndayizeye Longin, du centre de santé de Nyabitare
- Masumbuko, voyou de Ruyigi à Sanzu et membre actif du PRP à Ruyigi
- deux agents du chantier de Nyabitare, Ninyibure Damas et Ntaconayigize Léonard
- cinq militaires du district de Ruyigi, que le commandant de district M. Niganza connaît bien puisqu'il les a emprisonnés

Tous ces gens sont coupables d'avoir incendié 18 maisons du Centre de Nyabitare et de la Colline Gakwega, où ils ont même massacré toute la famille de Protais Nikobangira (surnommé Bididiri); soit 7 personnes poignardées et brûlées vives. Ces personnes ont été également déchiquetées par les chiens de ce même juge-président assassin.

III.16.6. Commune Kinyinya

Dans cette commune, la population était restée très tranquille et sans heurts malgré les tristes événements qui se déroulaient dans presque tout le pays: on aurait cru à un îlot à part.

Cette population fut néanmoins ravagée par les militaires du 6ème bataillon CODO de Mabanda sous le commandement du lieutenant Ndayisenga et de Ambroise Ndayikeza, brigadier de la PSP (Police de Sécurité Publique) de Kinyinya. Il y avait aussi d'autres criminels, dont les plus virulents s'appellent Sylvestre et Ntirandekura Appolinaire. La délation était la spécialité d'une fille-mère du nom de Kajambere Marie ainsi que Thaddée (agent du Centre Météo de Kinyinya). Ce groupe était également aidé dans cette randonnée macabre par M. Hakizimana Félix, directeur du PDR Mosso.

Ces personnes ci-haut citées ont massacré sauvagement 33 Hutu du Centre de Kinyinya, 7 Hutu de Karindo, 1 Hutu de Gataba, 4 Hutu de Ruveri et 4 Hutu de Bugogo.

III.16.7. Commune Nyabitsinda

Toute la Commune est restée relativement calme tout au long des événements. Néanmoins un incident grave est arrivé sous la responsabilité des militaires toujours assoiffés de sang Hutu et à la plus grande consternation de la population.

En effet, une équipe de militaires, sous le commandement du 1er sergent-major Niyongabo, du camp Mabanda, ont massacré sauvagement à coups de baïonnettes 15 Hutu de la colline de Kirungu, qui venaient d'aider ces militaires à dégager les pistes de la commune Nyabitsinda.

Cet incident était d'autant plus révoltant qu'il s'est déroulé juste après le passage du gouverneur de Province et du colonel Banuma pour des messages de pacification à la population.

III.16.8. Commune Butaganzwa

Le 29.10.1993, arrivent à Mugege des militaires guidés par le directeur de l'Ecole Primaire de Mugege, Bukuru Léon. Ils se sont vite dirigés chez Zoyazoya l'homme le plus riche de la localité et lui ont demandé de leur donner de l'argent. Celui-ci a dit qu'il n'en avait pas. Alors Bukuru l'a frappé très fort et les militaires l'ont ligoté. Zoyazoya leur a donné l'argent qu'il avait : un million cent mille francs BU (1.100.000FBU). Léon Bukuru a proposé sa mort mais Zoyazoya a réussi à s'enfuir. En descendant la route Gitega-Kinyinya, ce Bukuru Léon, en tenue militaire et armé d'un fusil, a tué par balles et au couteau Kanura, Sinigeze, Nkusi et Mumoso, tous de la colline Mugege. A Dutwe et Muhororo, Nyarusage et Nyobewe, tous deux Hutu, ont été tués par des Tutsi qui s'étaient préparés aux massacres.

Dans la même zone de Mugege, Rwamiye et Bazikwankana Janvier, tous de Mugege et Muyange, ont intercepté et tué au Mirwa beaucoup de Hutu fuyant vers la Tanzanie les tueries des militaires, qui se faisaient à Mugege et en province de Gitega.

Dimanche le 31.10.1993, Emmanuel Ndagijimana, ex-directeur du BPE à Ruyigi, arrive à Butaganzwa. Il détruit et incendie les maisons d'Israël, employé chauffeur dudit projet. En tenue militaire et portant un fusil, il était accompagné des militaires. Arrivé au centre de négoce Muriza, il prétexte réparer le pont entre Muriza et Nyaburondwe et demande l'aide de Misago, Nyankimbona et Nsigambonye. Ils les tue par la suite. L'un d'eux, nommé Misago, a été tué éventré. Sur ledit pont ce Ndagijimana a également tiré sur Nyandwi de Gasasa et dans les mêmes conditions que Misago. Il a encore tué quatre Hutu sur le pont reliant Ruyigi à Gitega, à Buhinda. Il a en outre pillé pas mal de bâtiments de Muriza tant privés que publics.

Les 21. et 22.11.1993, les déplacés Tutsi de Butaganzwa à Ruyigi ont massacré à Kinnyabakecuru (Ruyigi), tôt le matin, 7 Hutu de la Colline Taba (zone Biyorwa) qui transportaient un malade du nom de Simon Niyibizi. Il s'agit de :

1. Ntamubano
2. Ngarama Bernard
3. Kaburo
4. Cubwa Pierre Claver
5. Nyawenda Melchior
6. Nzirubusa Léonidas
7. et enfin ledit patient Simon, qui avait été transpercé d'une lance.

Dimanche, 21 novembre, quatre Hutu de la commune Itaba, qui venaient retirer leurs enfants du Petit Séminaire de Dutwe ont été tués. Les assassins étaient armés d' "imigano" (bambous) taillés, de poignards, de lances, de machettes et d' "ibisuti" (piquets). A Musenga, Runyomvyi Dieudonné, Misigaro Xavier, Rwerera, Nibona, Ndenzako Stanislas et d'autres ainsi que deux militaires, Ndayishimiye et Rwaneza, avaient passé toute une semaine à tenir des réunions nocturnes destinées à préparer les massacres, après l'assassinat du Président Melchior Ndadaye.

Le 20.10.1993, la nuit, ils ont inventorié les ménages Hutu sous prétexte de faire de la vigilance. Vendredi, le 22.10.1993, les deux militaires se sont rendus à Ruyigi. D'autres Tutsi restant, sur place de samedi à dimanche, se sont préparés par des provocations des Hutu et des réunions. Lundi le 25.10.1993 a commencé véritablement le carnage. Accompagné de treize militaires, Runyomvyi a eu droit de vie et de mort sur les Hutu. Ainsi, a-t-il tué :

1. Kabirigi
2. Ndayizeye
3. Rushatsi et son petit-fils
4. Zirusha
5. Mudende
6. Rucinkonko
7. Kanani, ses deux femmes et huit enfants
8. Buzuguye Marie et son neveu
9. Giprogo et l'enfant de Sigigwa
10. Niyibizi

D'autres, ont été rendus infirmes par Runyomvyi. Il s'agit de :

1. Misago Diomède
2. Bigirabasigaye Sébastien
3. Kamurenga
4. Nyandwi
5. Ntungore
6. Ntibanezerwa Ezéchiel
7. Murekambanze

Il ne s'est pas limité aux tueries. Tout récemment la nuit de Noël, Rummyomvyi Dieudonné a incendié à Musenga quatre maisons. Il a été également mener des tueries à Batye, Nini, Nyaburondwe, Kirambi et Kanyinya où il a fait tuer cinquante Hutu. Signalons que ce fameux malfaiteur, terroriste et tueur du nom de Runyomvyi Dieudonné, était enseignant à l'E.P. de Musenga. Lors des opérations de tueries, il était armé d'un fusil et d'un poignard. D'après des lettres de menace qu'il envoie toujours dans le secteur de Mpungwe, et selon ses propres dires, il pourrait encore commettre les mêmes crimes.

Le 10.11.1993, Nzirubusa Léonidas de Kanyinya est tué à Kazimya par Buregeya, Niyonizigiye et Runyomvyi, alors que Ntamobwa de Kirangara est tué à Batye par Nkurikiye. Bien avant les événements sanglants du 20.10.1993 on avait trouvé beaucoup d'essence et d'acide sulfurique et des écrits (listes) chez Gordien, Nahimana Salvator de Burenza, Lobano de Burenza, Nakubu Stany de Rugata, Ciza Melchior et Xavier de Nyarubabi.

En date du 28.10.1993, des déplacés Tutsi de Ruyigi sont venus attaquer la colline Kivoga, la plus touchée. Accompagnés des militaires, ils ont fait des ravages. Ils ont tué dix-sept Hutu, brûlé trente maisons. Ils ont tout détruit et pillé. Sur la sous-colline Rumanga frontalière de la colline Kivoga, et à Kobero la sous-colline la plus touchée, ces Tutsi de Rugongo déplacés à Ruyigi ont tué quatre Hutu et brûlé huit maisons. Sur la colline Kivoga, les malfaiteurs Tutsi impliqués dans les tueries et incendies sont Misigaro Gaspard, Mbonabuca Salvator. Ils se sont limités aux collines précitées car ils ne pouvaient pas aller ailleurs.

Les Tutsi de Nyagashubi n'ont pas pu se rendre chez eux pour tuer les gens et incendier les maisons. Ils ont été bloqués par des Hutu. Alors ils sont allés commettre leur crime sur la sous-colline de Kivoga. Ces criminels sont :

- Bukuru Léopold
- Bunoko Zacharie
- Kanani Emmanuel

Ceux de Nyange sont :

- Muringiye Joseph
- Masunzu Pascal
- Rufyiri Cyrille
- Yazesa Dieudonné

Ce sont ces Tutsi des deux collines qui ont tué les Hutu et incendié les maisons, en complicité avec les militaires qui les avaient accompagnés. Le crime a commencé sur la colline Nyange où un certain Rufyiri(Tutsi) a tué un Hutu du nom de Mpenda. Il a encore tué deux autres Hutu. Dans la suite il a incendié cinq maisons des Hutu le 22.10.1993. A la même date, les Tutsi ont incendié deux maisons à Nyagashubi. Ces tueries et incendies ont dès lors suscité la colère chez les Hutu qui ont réagi.

Sur la colline Rugongo, la sous-colline Rukiniro, les Tutsi ont brûlé huit maisons. Mbuzukongira, surnommé "Para", gardien de la prison de Ruyigi, était armé d'un fusil et d'une baïonnette. Il a tué une foule de gens. C'était le 23.10.1993.

Le 25.10.1993, les Tutsi de Masake, Nkeshimana Charles, Bapfana Patrice et Bapfana Romain, arrivent à Masake à la recherche de Mathias Dendereza, directeur des E.P. et du Chef de zone Senzoya Emmanuel. Ils étaient accompagnés également des militaires et d'un civil de Ruyigi, Gisuma Damien, qui a failli tuer Dendereza, à l'aide de son fusil. Ne

parvenant pas à le tuer il a abattu un certain Mbabaye. A Maramvya ces Tutsi précités ont tué deux personnes.

Orten outre participé dans les massacres des Hutu de Butaganzwa :

- Mureye Edouard, agent d'une Société du Quartier Industriel
- Major Barutwanayo Numérien de l'Etat-Major général
- Emmanuel Ndagijimana (surnommé Kaguru), ingénieur agronome de la Direction générale à Gitega.

IV. CONCLUSION

Voici relatés provisoirement les faits et témoignages poignants de l'"épopée" des extrémistes civils et militaires dans les massacres de populations civiles, inaugurés dans la nuit du 20. au 21.10.1993 par l'assassinat du Premier Président burundais démocratiquement élu, feu Son Excellence Melchior Ndadaye.

Plusieurs milliers de citoyens sont morts emportés par l'ambition des extrémistes de l'opposition qui, jadis au pouvoir, s'étaient à maintes reprises servis de l'armée pour massacrer les Hutu afin de les écarter de la gestion de l'Etat. Aujourd'hui, acculés à l'opposition par les élections démocratiques de juin 1993, ces "ethnistes" se sont, encore une fois, servi de la même armée pour exterminer des citoyens paisibles.

Contrairement au cynique et mensonger *Livre blanc* produit par le Collectif des partis d'opposition en décembre 1993, sur la tragédie que vit le Burundi depuis le 21 octobre 1993, la responsabilité de ces tragiques événements sanglants n'incombe qu'aux acteurs du coup de force anti-démocratique d'octobre et à ses commanditaires.

Nous lançons encore une fois un appel à toutes les forces démocratiques du Burundi, aux pays et organismes amis, afin qu'ils aident le pays et son gouvernement,

- 1) à mettre sur pied une armée réellement nationale qui protège et rassure tous les citoyens sans distinction aucune
- 2) à identifier, juger et punir tous les responsables des crimes contre l'humanité perpétrés à maintes reprises au Burundi, dont en particulier ceux déclenchés à partir du 21.10.1993.

3EME PARTIE :

ANNEXES